

Programme 2018-2019 du café philo Palabres à Incourt

Date : le 3 ^e lundi du mois de septembre à mars sauf jours fériés & congés scolaires	
Horaire : de 20h à 23h	
Lieu : Maison de village (73 rue Alphonse Robert à 1315 Incourt/Sart-Risbart)	
Public : ouvert à tous, aux personnes qui aiment s'interroger sur le monde et discuter dans une ambiance conviviale	
Prix : entrée libre (les consommations sont payantes)	
Réservation souhaitée	
Dates	Thèmes
17/09/18	Sous les pavés la plage ?
15/10/18	Le pouvoir des mots
19/11/18	De quoi suis-je le territoire ?
17/12/18	Les lois de la nature sont-elles impénétrables ?
21/01/19	Analogie, cœur de la pensée ?
18/02/19	Science : une histoire de controverses ?
18/03/19	Est-il possible de ne pas croire ?

Sous les pavés la plage ?

« Il est interdit d'interdire », « Vivre sans temps morts, jouir sans entraves », « L'anarchie c'est Je », « Cours, connard, ton patron t'attend », « Soyez réaliste, demandez l'impossible ». 50 ans après, ces slogans de mai 68, ont-ils mal vieilli, sont-ils enterrés ? Etaient-ils utopiques, illusoire, naïfs, irréalistes ? Quels sont les théories et les théoriciens derrière ces mots d'ordre ? Plus loin, qu'en est-il des idéaux de résistance, d'amour, de liberté, de jouissance, etc. qu'ils véhiculaient ? Quelle actualité aujourd'hui ? Faut-il leur redonner vie ? Ont-ils toujours du sens ? Finalement, 50 ans après la révolution urbaine de 68, revendiquant une vie collective meilleure, la révolution de l'espace commun aurait-elle perdu de sa pertinence ? Que reste-il des espoirs de mai 68 ?

Le pouvoir des mots

Que puis-je dire ? Ai-je une quelconque liberté sur ce que je dis ? En quoi mes mots me libèrent ou me limitent ? De quoi nous parlent-ils ? Quel rapport entretiennent-ils avec la vérité et avec la réalité ? Trahissent-ils la pensée ? Puis-je les partager ? Comment les définir ? En quoi l'usage les modifient-ils ?

Cet atelier, sous forme de mise en abîme où les mots ne seront convoqués que pour parler d'eux-mêmes, sera le prétexte à répondre à ce que d'habitude au nom de la légitimité de l'énoncé, il faut se garder de questionner. Ainsi nous verrons si nous sommes condamnés, lorsque l'on discourt du discours, à la figure du serpent qui se mord la queue.

De quoi suis-je le territoire ?

Les frontières se brouillent entre le qui et le quoi. L'identité d'un sujet connaissant, peuplé de représentations d'objets, est-elle un état immobile et permanent ? « Je » serait-il un « quoi » ? Si je suis un territoire, quelles en sont les frontières ? Un territoire peut-il rester immuable ? On pense aux dynasties et aux empires. Mais ne vivent-elles pas le déclin à un moment ou un autre ? Que reste-t-il du sujet si ses territoires sont amenés à se transformer, à devenir autre ? Un espace différencié, constitué de phénomènes aux rapports multiples, à cartographier individuellement et collectivement ?

Les lois de la nature sont-elles impénétrables ?

La nature obéit-elle à des lois ? Si oui, ces lois relèvent-elles de l'homme ? Et comment, si elles sont humaines, peuvent-elles objectivement rendre compte de comment fonctionne la nature ? Au contraire ces lois seraient-elles inhérentes à la nature elle-même ? En d'autres mots : l'existence de ces lois va-t-elle de soi ? Y a-t-il quelque chose comme des lois propres à la nature ou bien sont-elles seulement le fruit d'une intention ou d'un projet humain ? Les lois préexistent-elles à l'entendement ou sont-elles le fruit de celui-ci ? La nature serait-elle elle-même le fruit d'une volonté ? Peut-être la nature est-elle non déterministe ou encore les lois qui la détermine seraient-elles juste indéterminables de par leur complexité ? Finalement, quel rapport la nature entretient-elle avec la vérité, l'expérience, la réalité, la connaissance, l'imagination ?

Analogie, cœur de la pensée ?

Qu'est-ce donc que la pensée ? Quel est donc la nature de ce procès dont nous nous prévalons ? Quelles mécaniques sont à l'œuvre lorsque nous pensons ?

Soutenus par les recherches d'Hofstadter et Sander, nous explorerons les méandres de notre pensée, des actes et des moments qui la fondent. Nous la poursuivrons dans les nuances de la logique dont elle se flatte, au cœur des idées et de ce qui les met en tension. Pour enfin mettre en lien la relation parfois paradoxale et toujours créatrice de sens du concept et de l'analogie.

Science : une histoire de controverses ?

Dans les pas de Bruno Latour nous nous pencherons sur les controverses scientifiques « où l'on verra qu'il n'est pas si facile de décider des vainqueurs et des vaincus de l'histoire des sciences ». La controverse est-elle forcément à considérer négativement ou est-elle le lieu d'une production collective de savoir ? Le vainqueur a-t-il gagné pour des raisons strictement scientifiques ? La Nature suffit-elle à trancher ? *In fine* nous verrons que derrière cette thématique se cache un enjeu politique : la science n'est-elle pas trop importante que pour être laissée aux seuls experts ?

Est-il possible de ne pas croire ?

Qu'est-ce qu'une croyance ? Comment se cristallise-t-elle ? Est-ce possible d'identifier nos croyances ? Et si oui, comment ? N'est-ce pas là aussi une croyance ? Chaque croyance, et plus largement la manière dont elle se structure avec celles qui la précèdent, nous « dit-elle » quelque chose de ce que nous sommes ? Y aurait-il des croyances plus dangereuses ou immorales que d'autres ? Comment composer avec les croyances des uns et des autres ?



Renseignements

Pôle Philo, service de Laïcité Brabant wallon
Adresse : 33 rue Lambert Fortune à 1300 Wavre
T : 010/22.31.91 - F : 010/22.72.11
Mail : polephilo@laicite.net
Site : www.polephilo.be